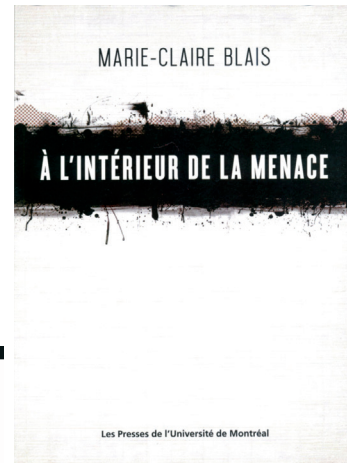


suite de la page 15

En parlant de cohésion sociale et de l'homogénéité des sociétés l'auteur s'aventure sur un terrain glissant, il peut prêter flanc aux accusations de racisme ou du moins «d'exclusivisme». Il semble n'en avoir cure, mais prend soin de préciser cependant qu'il est possible qu'une société accueille des immigrants tout en préservant une certaine cohésion sociale. Il y a cependant des conditions à respecter, celle, entre autres, du nombre de nouveaux arrivants. Il ne doit pas être trop élevé, sinon, dit-il, «on ouvre trop grand le robinet de l'immigration, et l'on dépasse alors le niveau optimal d'intégration, ce qui entraîne la formation de ghettos ethniques imperméables à toute culture commune nécessaire au maintien de la cohésion sociale» (p. 63). On peut alors oser parler de seuil d'absorption et ne pas tenir compte de cette capacité d'absorption pourrait signifier la disparition pour la minorité historique canadienne-française. On retrouve là les intuitions fondamentales des sociologues de l'immigration de l'École de Chicago des années 1960-1970. Mais on trouve aussi matière à faire bondir les tenants du multiculturalisme et d'une certaine «bien-pensance» actuelle, ceux qui ne verront dans l'essai de Jacques Houle qu'un éloge à l'assimilation et à l'acculturation des minorités ethniques. Choses éminemment condamnables pour l'idéologie multiculturelle.

L'essai de Jacques Houle est très pertinent. Il se situe au cœur du débat qui agite les sociétés occidentales actuellement et la société québécoise en particulier: les multiculturalistes d'un côté, les tenants d'une certaine homogénéité républicaine, ou nationale, de l'autre. La polémique actuelle sur la laïcité de l'État du Québec est une démonstration des choix qui s'offrent aux Québécois concernant le devenir de leur société. Il y en aura d'autres. ❖



MARIE-CLAIRE BLAIS
À L'INTÉRIEUR DE LA MENACE
 Montréal, PUM, 2019, 130 pages

Dans le prolongement des *Carnets américains*, Marie-Claire Blais publie *À l'intérieur de la menace*, essai couronné par le prix de la revue *Études Françaises* qui vient s'ajouter aux nombreux autres prix qui ont honoré notre grande écrivaine au style aussi déroutant qu'enveloppant grâce à ce rythme unique qui à lui seul ponctue le texte. Cette écrivaine québécoise vit depuis longtemps aux États-Unis. Elle a voté pour Hillary Clinton et regarde avec frayeur son pays d'adoption perdre son humanité. Si elle suit le fil de l'actualité, ce n'est pas pour en faire une analyse politique, mais bien pour traduire son propre effroi devant l'inhumanité des gestes que pose l'actuel président des États-Unis et l'ensemble de son administration.

Dénoncer l'inacceptable, lutter contre l'indifférence, avertir de «la menace très concrète de destruction et d'anéantissement» que Donald Trump fait peser sur les États-Unis, comme sur le monde entier, sur les plus petits comme sur la planète, tel est le but de l'ouvrage. L'auteure dresse d'abord un portrait de l'actuel président des É.-U.. Portrait saisissant d'un grand narcissique dépourvu de toute compassion, homme jaloux qui «assassine lentement non seulement l'héritage d'Obama, mais Obama lui-même»; homme inculte qui se vante «de ne jamais lire», mais fort habile dans ses manipulations, «commerçant milliardaire qui n'a de réussites que matérielles» tout en se permettant de se dire «riche et intelligent». Marie Claire Blais dépeint «un homme raciste convaincu de sa suprématie de blanc» qui a déjà dit, nous rappelle-t-elle, qu'il fallait «renvoyer Barak Obama au Kenya, qu'un Africain ne pouvait gouverner ce pays» (p. 13). Dénonciation donc, à travers ce portrait du racisme, de l'indifférence, de l'inhumanité du dirigeant qui est un des plus influents dirigeants de la planète; un président fort dangereux.

Ce narcissisme et ce manque de compassion, que Donald Trump affiche sans gêne aucune, enragent l'essayiste qui les souligne dans les discours de Trump, dans les mots qu'ils utilisent, dans la violence de ses tweets, dans ses attitudes, dans ses décisions politiques et dans ses lois inhumaines, tout comme dans ses réactions lors de catastrophes naturelles. C'est l'évocation de l'ouragan Maria sur l'île de Porto Rico, où trois mille vies ont sombré sans que le président ne manifeste la moindre empathie. C'est une photo que l'essayiste nous tend, celle du *Times* du 30 juillet 2018 «où les têtes de Poutine et Trump sont jumelées,

ne formant qu'une personne» pour mieux induire la dictature et éventuellement la guerre nucléaire qui menace le monde. Marie-Claire Blais revient sur la campagne électorale et la défaite crève-cœur d'Hillary Clinton, sur les propos lourds et haineux du futur président à l'égard de cette femme «qui rêvait d'un autre monde, un monde sans sida», proposait «une lutte active pour l'éradication de cette maladie partout dans le monde». L'essayiste s'insurge «contre la gestion aussi confuse que peu structurée de la crise migratoire», de la séparation des enfants de leurs parents tout en nous rappelant que «cinq cent cinquante-neuf enfants migrants, dont les parents ont été déportés sans eux, sont encore dans les camps de détention, tous séparés de leurs parents qu'ils ne reverront peut-être jamais» (p. 90). Sa colère monte devant les murs que ce président sans humanité dresse «entre les riches et les pauvres, rend normale la ségrégation religieuse ou raciale» (p. 70). Elle a de quoi s'indigner, car cela n'en finit pas: modification de l'Endangered Species Act à laquelle les défenseurs de l'environnement s'opposent et évidemment toute une politique aussi inhumaine que mercantile sur l'armement, réactions aux tueries dans les écoles et cette folle recommandation d'armer les enseignants. Il y a aussi cet arsenal nucléaire auquel le président tient tant et qu'il a tenu à renforcer dès son arrivée au pouvoir. Oui, détruire, tel est, selon l'écrivaine, le leitmotiv de Trump, la menace au cœur du pays où elle vit et d'où elle lance ce cri d'alarme pour contrer notre indifférence.

En lisant ce livre, je n'ai pu m'empêcher de penser à Victor Hugo, à l'énergie de l'écrivain au service de la dénonciation, à sa volonté de lutter lui aussi, comme bien des écrivains engagés, contre l'indifférence face à la souffrance de l'autre, à sa responsabilité face à l'injustice et à ce lyrisme mis au service de la défense de notre humanité. Oui, je sais, plus d'un siècle et un océan séparent Victor Hugo de Marie-Claire Blais, mais l'écrivain d'aujourd'hui, comme celui d'hier, peut-il, comme l'auteure de cet essai, passer sous silence «les destructions, les injustices, les meurtres dont nous sommes les témoins directs»? (p. 9). Non et c'est ce devoir que l'auteure de la série *Soifs* endosse avec la force de son écriture.

Françoise Bouffière
 Orthopédagogue